

Après une visite à Brest-Keredern

QU'EST-CE QU'UNE ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE ?

Roger UEBERSCHLAG

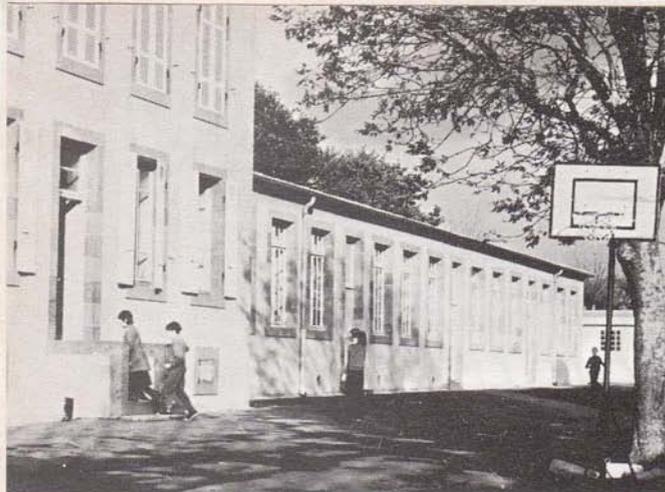
La possibilité de travailler en équipe dans l'enseignement public est contrariée par de multiples dispositions légales qui sous prétexte de préserver les droits des individus lors des mutations, paralysent ces mêmes individus dans l'exercice de leur métier. Les élèves s'en tirent tant bien que mal, mais les enfants en font les frais. Je m'explique : on peut toujours distribuer à un élève une ration de savoir selon horaires, programmes fixés. On ne peut pas assurer à l'enfant un climat éducatif si la mésentente entre les maîtres règne dans l'établissement. La forme la plus générale de cette mésentente est l'indifférence aux collègues et aux enfants en tant qu'enfants. Or ceux-ci ont autant de problèmes psychologiques que de difficultés d'acquérir un savoir, les premiers conditionnant les secondes.

Ce qui est caractéristique dès qu'un maître Freinet fonctionne dans un établissement, c'est qu'on lui destine tous les enfants-problèmes, communément appelés caractériels, c'est-à-dire refusant de jouer le jeu de l'élève attentif et docile et manifestant qu'ils existent comme enfants. Les classes

de perfectionnement et les classes de transition cachent sous un terme commode et ségréateur une bonne moitié d'enfants promis à une scolarité normale dans une structure qui mettrait l'accent sur le développement de l'enfant et non sur la discipline obtenue en refoulant les angoisses enfantines et en en interdisant l'expression. Il est assez révélateur que par « discipline » le vocabulaire français dispose d'un mot signifiant à la fois une matière d'enseignement, le respect du règlement intérieur et un châtement corporel. L'esprit aussi peut se faire violence et se donner la discipline. Cette autocensure crée le bon élève mais certains enfants vivent des drames que la vie scolaire ne réussit pas à mettre en veilleuse.

*Ecole nouvelle
ou clinique psycho-pédagogique ?*

Lorsque, semblables aux personnages de fables antiques, les postulants ont passé toutes les épreuves et chicanes administratives et parfois, hélas, syndicales, et qu'ils ont enfin acquis le droit de fonctionner en équipes, il leur faut une forte dose d'optimisme



La vieille école et la future. Marquera-t-elle un progrès?

Photos R. Ueberschlag

ou de naïveté pour ne pas s'apercevoir qu'on leur a fait un cadeau empoisonné. A Kérédorn, les élèves proviennent de 23 écoles différentes et quel établissement accepterait de se séparer des meilleurs éléments? Même lorsque le recrutement se fait sans écrémage préalable, il faut s'attendre à une population scolaire perturbée.

Une école neuve de dix classes et plus rassemble les enfants d'une ZUP, c'est-à-dire d'une population hétérogène qui met du temps à trouver un minimum de cohésion, non au niveau du quartier ce qui serait impensable, mais simplement dans l'immeuble avec les voisins les plus proches. Souvent les enfants sont « les messagers » de la diplomatie locataire mais parfois aussi ses éclaireurs belliqueux. On peut sans exagération prédire que toute école de ZUP de plus de cinq classes est incapable de se couler dans le moule traditionnel sans évacuer un fort pourcentage d'élèves inadaptés vers d'hypothétiques établissements de perfectionnement où sans encombrer les classes d'élèves à l'abandon. Devant cette situation scandaleuse, les enseignants, les parents et les enfants semblent sans recours. Centrer la

pédagogie sur l'enfant et non sur les programmes, cela signifie que l'on ne se cantonne pas aux techniques d'apprentissage mais qu'on veut d'abord éliminer les blocages qui perturbent ou interdisent les apprentissages. Les techniques Freinet ont une valeur thérapeutique, cela a été dit. Prendre des enfants en traitement, cela ne dépasse-t-il pas la compétence des maîtres?

Et ceux qui patiemment se sont formés et informés, qui se sont passionnés dans le sauvetage des enfants, vont-ils tenir longtemps face à 25 enfants (dans la meilleure des hypothèses) qu'il faut suivre individuellement avec ce que cela comporte de prises de notes, de conversations, d'efforts, d'harmonisation et d'organisation dans un espace de 60 m²?

De la panique à la stabilité

Lorsqu'un maître prend conscience de cette situation, lorsqu'il vit l'usure nerveuse qu'exige une attention à chacun de 6 heures par jour, lorsqu'il se trouve à 17 h avec sa classe à ranger, les dossiers d'élèves, les travaux individuels à prévoir, il est à court terme condamné à la dépression

nerveuse si l'équipe ne lui apporte pas un ballon d'oxygène, si parents et enfants ne lui manifestent pas la reconnaissance simple, confiante du malade en voie de guérison.

Dans un premier temps, les parents ne sont pas généralement enthousiastes pour une école déconsidérée par insinuations de sources diverses. L'enfant libéré en classe n'est pas pourtant plus docile à la maison et la famille saisira parfois un incident mineur pour manifester par des agressions verbales sa propre angoisse. Si elle n'a pas quelques connaissances sur la formation psychologique des conflits, voilà l'équipe au bord du découragement. Mais le soutien et la solidarité des parents lucides viennent épauler l'équipe et conduire l'expérience à son point de non-retour.

La première année, l'équipe vit sur ses nerfs, dans une continuelle course contre la montre, inquiète des réactions de toutes sortes, freinée par des conditions matérielles (équipement et fournitures) insuffisantes, point de mire de l'administration et des collègues. Certains de ses membres — ou leurs conjoints — considèrent avec appréhension l'investissement en temps et la captation d'énergie que l'expérience exige. Le rodage de l'équipe ne va pas sans mal. On se réclamait tous de la pédagogie Freinet et on s'aperçoit qu'on ne met pas les mêmes démarches derrière les mêmes mots, ce qui est normal mais qui entraîne un ajustement réciproque. On s'interroge sur son aptitude à obtenir des enfants une attention commune sans contrainte, un travail suivi, des documents proprement présentés, des œuvres originales. Dans ce cas, le voisin paraît plus chanceux. Tout ce qu'il faudrait faire et qu'on n'a pas le temps de faire, qu'on ne se sent pas



capable de reprendre, pèse comme un remords. L'équipier risque de s'infliger en sourdine une autocritique destructrice.

Les réunions d'équipes ont pour but de désamorcer ce processus de désagrégation. Pour cela, elles évitent d'abord d'instinct, comme par une régulation naturelle, de se doper de discussions pédagogiques. L'équipe a d'abord une existence humaine, amicale. Il est significatif à Brest que l'école ait été abandonnée comme lieu de réunion malgré une salle de maîtres agréable, pour les domiciles



des équipiers. Si l'équipe n'est qu'un concours de compétences techniques, on peut parier sur sa dislocation à court terme. Pour ce qui est des compétences techniques, je ne pense pas, pour ma part, que la valeur de l'équipe dépende d'abord de la haute qualification (en techniques Freinet) des participants. Rassembler de fortes personnalités, c'est à coup sûr accumuler les conflits. Là encore, ne doit-on pas respecter l'image et la diversité de la vie? La volonté et le plaisir d'œuvrer ensemble, joints à une relation aisée et positive avec le groupe-enfants, garantissent bien plus que l'ancienneté des pratiques pédagogiques, la cohésion et l'harmonie d'une équipe.

La formation mutuelle

Il est ainsi normal et sain que dans une équipe co-existent jeunes et anciens, semi-débutants et expérimentés.

On constate généralement que la compétence ne s'exprime pas par l'opposition débutants et expérimentés, mais par le fait que, dans certaines matières, un collègue jeune ou vieux réussit mieux. On ne saurait donc concevoir une formation à sens unique, des anciens aux jeunes, mais une osmose.

Comment la réaliser?

On pense d'abord aux communications en réunions. Elles ont leur utilité mais n'induisent pas nécessairement un nouveau comportement.

On pourrait souhaiter que dans une unité pédagogique, soit affecté en surnombre un remplaçant ou un normalien qui permettrait à un maître de travailler en tandem avec un voisin (et non de s'y asseoir en spectateur).

Ne pourrait-on essayer en attendant de permuer pendant une demi-journée les maîtres de deux classes parallèles se succédant, non pas simplement en

ateliers de tiers temps, pour les matières fondamentales, par prise de relais en quelque sorte?

Directeur et chef d'équipe

Le chef d'équipe a beau se comporter comme un pair, il est aux yeux de la population et de l'administration le directeur. Une tâche administrative exercée en supplément de la responsabilité d'une classe oblige à décider rapidement, et donne un tour d'esprit involontairement « directif ». Je précise que ce n'est pas le cas à Kéréderm où Thomas est un modèle de patience.

Mais ce handicap existe et risque, par déformation professionnelle, d'affecter la conduite des réunions. Il faut à mon avis associer à ces réunions un psychologue intéressé par l'expérience mais non impliqué comme les équipiers, psychologue qui puisse faciliter les rapports et analyser les situations. Pour aider à démêler les cas d'élèves trop compliqués, l'assistance d'un pédiatre (parent d'élève par exemple) bénévole ne serait pas à négliger. Ceci se fait petit à petit, au fur et à mesure de la prise en charge de l'école par le quartier.

Et l'inspection ?

Notons tout d'abord que dans le Finistère l'Inspecteur d'Académie et

l'Inspecteur départemental de circonscription ont à l'égard de l'expérience de Kéréderm une attitude de sympathie agissante, de compréhension et de tact. Mais cette situation locale ne reflète en rien l'ensemble du corps d'inspection qui, quelles que soient sa bonne volonté et son objectivité, n'est pas armé pour évaluer le travail dans une classe-clinique et ne dispose pas davantage de moyens pour suivre et aider les maîtres. Dans une classe d'éducation nouvelle, il est déjà gênant pour un inspecteur d'avoir à situer le niveau d'élèves répartis en groupes de travail. Dans une classe-clinique, l'individualisation de l'enseignement, les périodes d'inactivité apparente par lesquelles passent les élèves, la discrétion des interventions du maître obligent l'observateur à un séjour prolongé et à l'examen des cas s'il a l'ambition d'être aidant.

Les classes-cliniques seront inévitables demain. Ce ne seront pas des classes rattachées à des centres psychopédagogiques mais la situation de tout groupe d'élèves perturbés par une vie familiale difficile. Demain, un tiers de la population urbaine ou rurale sera déraciné par la migration professionnelle. A ce titre Brest-Kéréderm n'est pas une école modèle accidentelle mais une préfiguration.

R. UEBERSCHLAG

Avez-vous commandé le disque ICEM n° 6 ?

“QUELQUES MUSIQUES SIMPLES, QUELQUES RYTHMES LIBRES”

- Des “moments” du tâtonnement des enfants sur des instruments bricolés...
- Les étapes de la recherche avec un élastique et une lame de couteau...

Enregistrements faits dans les classes de Maurice BEAUGRAND (Ecole de Grange-l'Evêque - 10) et de Jean-Pierre LIGNON (classe de perfectionnement - Fère-en-Tardenois - 02).

Vous pouvez encore utiliser le bulletin de commande, page 20 de l'Éducateur n° 5 du 15 novembre 1971.

Rappel des numéros et titres parus dans cette série et toujours disponibles :

ICEM 2 : Naissances - Histoire d'un bégaiement.

ICEM 3 : La vie. Comment nous sommes nés.

ICEM 4 : Mai 68.

ICEM 5 : Les petits chantent leur famille.

chaque disque : 8,00 F - à CEL - BP 282 - 06 CANNES - CCP Marseille 115-03

BIBLIOGRAPHIE DES ECRITS DE FREINET

Nous serons bientôt en mesure de lancer un numéro spécial du bulletin “Amis de Freinet” sur la Bibliographie des écrits et œuvres de Freinet que nous devons à Elise Freinet.

Ce premier numéro sera d'autant plus intéressant qu'il concerne la période peu connue (1923-39) dont il reste peu d'archives.

Les abonnés au bulletin le recevront gratuitement dans le cadre de leur abonnement. Nous demandons aux autres camarades intéressés de nous le faire savoir afin que nous puissions prévoir un tirage suffisant.

M. GOUZIL
7 rue H. Viot
44 - Nantes